

POITIERS

découvertes

2015



Programme de visites guidées préparées par les étudiants du master *Civilisation Histoire Patrimoine Sources* – spécialités Recherche en Histoire de l'art et Archéologie – de l'Université de Poitiers, dans le cadre de l'échange avec les étudiants du master Recherche en Histoire de l'art de l'Université Bordeaux Montaigne.

Illustration de couverture : Cour de l'hôtel Fumé, photographie Isabelle Fortuné, Université de Poitiers



Enseignants-chercheurs encadrants et participants

Claude Andrault-Schmitt, Professeure d'Histoire de l'art médiéval

Claire Barbillon, Professeure d'Histoire de l'art contemporain

Séverine Lemaître, Maître de conférences d'Histoire de l'art et Archéologie antique

Véronique Meyer, Professeure d'Histoire de l'art moderne

Nabila Oulebsir, Maître de conférences d'Histoire de l'architecture et du patrimoine, à l'époque contemporaine

Éric Palazzo, Professeur d'Histoire de l'art médiéval

Marie-Luce Pujalte, Maître de conférences d'Histoire de l'architecture moderne

Fabrice Vigier, Maître de conférences d'Histoire moderne

Préparation des visites et rédaction

Lola Bastin, Marie Bureau, Morgane Cayre, Camille Conte, Damien Garnaud, Émilie Imbert, Hélène Jevaud, Alexie Letang, Philippe Michel-Courty, Amélie Petouin, Mélanie Riveault, Charles Thiry, Élodie Tisserant, étudiants en master 1 et 2 Civilisation, Histoire, Patrimoine, Sources

Coordination logistique du voyage étudiant

Quentin Duchêne, étudiant en master Civilisation, Histoire, Patrimoine, Sources

Réalisation du programme et iconographie

Isabelle Fortuné, Photographe, Département d'Histoire de l'art et Archéologie

Armand Kpoumié Nchare, étudiant en master 2 Civilisation, Histoire, Patrimoine, Sources

Crédits photographiques

Université de Poitiers, CESCO, Grand Poitiers, Ville de Poitiers, Musées de Poitiers, TAP

- 9h45 ACCUEIL *Faculté des Sciences humaines et arts
8 rue René-Descartes*
- 10h CONFÉRENCE : **Poitiers au Moyen Âge** 1
Amphi Bourdieu - bât. E18
Claude Andrault-Schmitt, Professeure d'Histoire de l'art médiéval
- 14h VISITES : **Quelques sites historiques de l'Université** 2 - 3 - 4
Rendez-vous : cour de l'hôtel Fumé
Circuit en centre-ville : Hôtel de l'Échevinage, Salle René Savatier,
Hôtel Fumé
Fabrice Vigier, Maître de conférences d'Histoire moderne
- 16h PRÉSENTATIONS : **Publications récentes** 5
Salle 203 - bât. E17
Éric Palazzo, Professeur d'Histoire de l'art médiéval
Claire Barbillon, Professeure d'Histoire de l'art contemporain
- 18h30 VISITE : **TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers** 16
1 bd de Verdun
Camille Conte, étudiante en master

Circuit des visites présentées par les étudiants de master.

9h30	RENDEZ-VOUS : Cathédrale Saint-Pierre	A
	Baptistère Saint-Jean Élodie Tisserant	8
	Musée Sainte-Croix Philippe Michel-Courty	15
	Hôtel Jean Beaucé Alexie Letang	11
	Monument aux morts de 1870-1871 Damien Garnaud	13
	Amphithéâtre gallo-romain Marie Bureau et Lola Bastin	6
14h	Statue de la Liberté Damien Garnaud	14
	Ancienne chapelle des Jésuites Hélène Jevaud et Amélie Petouin	17
	Enceinte du Bas Empire Morgane Cayre	7
	Palais des ducs d'Aquitaine Charles Thiry	10
	Hôtel Vétault Émilie Imbert	12
	Église Notre-Dame-la-Grande Mélanie Riveault	9

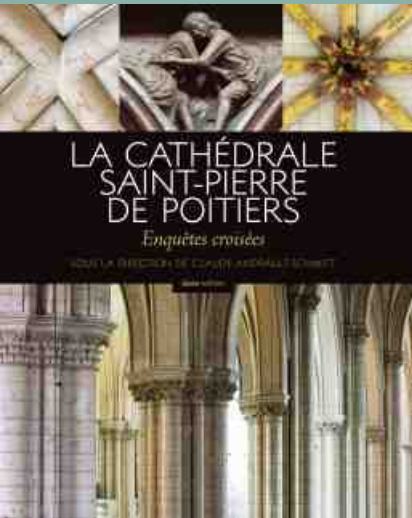
Poitiers : les lieux



Poitiers : les lieux



- | | | |
|-----|---------------------------------------|---|
| 1-5 | Faculté des Sciences humaines et arts | 8 rue René-Descartes |
| 2 | Hôtel de l'Échevinage | 7 rue Paul-Guillon |
| 3 | Salle René Savatier | Faculté de Droit et sciences sociales
43 place Charles-de-Gaulle |
| 4 | Hôtel Fumé | 8 rue René-Descartes |
| 6 | Amphithéâtre gallo-romain | rue Bourcani |
| 7 | Enceinte du Bas Empire | rue des cordeliers |
| 8 | Baptistère Saint-Jean | rue Jean-Jaurès |
| 9 | Église Notre-Dame-la-Grande | place Charles-de-Gaulle |
| A | Cathédrale Saint-Pierre | place de la cathédrale |
| 10 | Palais des ducs d'Aquitaine | rue des cordeliers |
| 11 | Hôtel Jean Beaucé | 1 rue Lebasclès |
| 12 | Hôtel Vétault | 76 rue de la cathédrale |
| 13 | Monument aux morts de 1870-1871 | square de la République |
| 14 | Statue de la Liberté | place de la Liberté |
| 15 | Musée Sainte-Croix | 3 bis rue Jean-Jaurès |
| 16 | TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers | 1 bd de Verdun |
| 17 | Ancienne chapelle des Jésuites | 14 rue Édouard-Grimaux |



Claude Andrault-Schmitt (dir.), *La cathédrale Saint-Pierre de Poitiers. Enquêtes croisées*, Geste éditions, 2013

Les médiévistes savent que les monuments sont des sources historiques premières - surtout quand les archives ont subi des destructions systématiques. Ils permettent de mesurer la richesse matérielle, d'estimer la force du mécénat et d'approcher les réseaux intellectuels et artistiques. À ce titre le nombre des églises construites à Poitiers entre 1040 et 1090, et la surenchère qui conduisit les architectes à inventer des solutions formelles différentes, privilégient les débuts de l'art roman : on notera les déambulatoires à chapelles rayonnantes des chanoines de Saint-Hilaire, Notre-Dame et Sainte-Radegonde, ou celui des moines clunisiens de Montierneuf. Trois de ces sites sont intégrés à des bourgs périphériques, qui utilisent la vaste superficie naturellement présentée par l'éperon de confluence.

Attention cependant à l'effet de source. Il est probable que l'époque antérieure fut brillante aussi. Et il ne faut pas négliger les constructions civiles : récemment quelques maisons de pierre de taille sont sorties de l'anonymat.

Deux autres périodes doivent être mises en exergue : celle du premier gothique angevin dit "Plantagenêt" (1155-1220), qui permit l'édification d'une longue enceinte urbaine, d'une cathédrale et d'une *aula* pour le palais ; celle de Jean de France duc de Berry (1388-1410) qui finança, entre autres chantiers, les embellissements du palais et du château de la confluence.

Le terrain de recherche est immense et entraîne le besoin de monographies renouvelées. Après une étude de Notre-Dame-la-Grande liée à la restauration de la façade, une équipe pluridisciplinaire intégrant de jeunes chercheurs a publié récemment *La cathédrale Saint-Pierre de Poitiers. Enquêtes croisées* (prix 2014 de la Société française d'archéologie et prix du jury de La Dame à la Licorne).

De la dendrochronologie de la charpente à l'iconographie, des gargouilles aux stalles (uniques en France pour le XIII^e s.), de l'archéologie des combles aux peintures murales en cours de dégagement, les observations et analyses ne sont pas toutes spectaculaires, mais elles se sont rencontrées dans un questionnement cohérent.



Vue de Poitiers depuis le promontoire des Dunes : au premier-plan, le chevet de l'église Sainte-Radegonde ; à gauche, le chevet de la cathédrale Saint-Pierre ; à l'arrière-plan, le toit de l'aula du palais et le clocher de chœur de Notre-Dame-la-Grande

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers

Quelques sites historiques de l'Université de Poitiers : Hôtel de l'Échevinage

Fabrice Vigier

7 rue Paul-Guillon



Hôtel de l'Échevinage



*Photographies :
@ville de Poitiers*

La ville de Poitiers a la chance d'abriter en ses murs l'une des plus anciennes universités françaises. Son université a, en effet, été fondée en 1431 sous le règne du roi Charles VII, suite à une bulle pontificale du pape Eugène IV. Depuis cette date, il y a toujours eu dans la cité des cours d'enseignement supérieur, sauf durant quelques années pendant la Révolution française et le début de l'Empire (entre 1793 et 1804). Toutefois, les locaux universitaires poitevins n'ont pas toujours été au même endroit au cours des 584 dernières années. Cette balade pédestre dans les rues du centre-ville de Poitiers propose de découvrir quelques-uns des sites historiques de l'université poitevine de ses origines à aujourd'hui :

1^{re} station : l'hôtel de l'Echevinage et des Grandes Écoles

Quelques années à peine après sa fondation, le corps de ville de Poitiers décide de faire construire des locaux spécifiques pour sa très jeune université. Ces nouveaux bâtiments se nomment les "Grandes Écoles", et sont élevés entre 1445 et 1466. On y trouve plusieurs salles de classe, une chapelle, mais aussi une librairie (qui est la première bibliothèque universitaire). Ce lieu devient le siège de l'université du milieu du XV^e siècle jusqu'en 1793. Tous les enseignements de droit et quelques leçons de médecine s'y déroulent alors. Quelques personnages célèbres ont fait leurs études en cet endroit : Joachim du Bellay (vers 1545), Francis Bacon (vers 1577-1578), ou encore René Descartes (1614-1616) pour ne citer que les plus connus.



La fresque de Pierre Girieud représente, devant les monuments les plus célèbres de Poitiers et autour de la statue de Minerve du musée Sainte-Croix, les personnages liés à l'histoire de Poitiers : François Rabelais, Joachim du Bellay, André Tiraqueau, René Descartes, le recteur Léon Pineau...

BIBLIOGRAPHIE

Photographie : Service Communication de l'Université de Poitiers

■ DALANÇON J. (dir.), *Le Dictionnaire de l'Université de Poitiers*, Geste éditions, 2012.



*La salle René Savatier
et les fresques de
Pierre Girieud*



*Photographies : Service
Communication de
l'Université de Poitiers*



*La galerie, cour
de l'hôtel Fumé*

*Photographie :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*

2^e station : le 43 rue Notre-Dame

Après la Révolution française (qui voit toutes les universités d'Ancien Régime supprimées entre 1793 et 1803), Bonaparte rétablit des facultés dans un certain nombre de villes, dont Poitiers en 1804. Une École de Droit (1804), puis une Faculté de Droit (1808) s'établit alors en face de l'église Notre-Dame, dans les locaux de l'ancien hôtel-Dieu. Ce site devient, dans la première moitié du XIX^e siècle, le premier véritable "campus" de l'université de Poitiers. S'installent, en effet, progressivement en ce lieu (entre la place Notre-Dame, la rue de l'université, la place Charles VII et la rue des vieilles boucheries) la Faculté de Lettres (1810), la Faculté des Sciences (1854), la bibliothèque universitaire (1879), en plus de la Faculté de Droit. Seule l'École de Médecine n'est pas installée en cet endroit (mais rue de l'hôtel-Dieu).

En 1931, pour célébrer le 500^e anniversaire de la fondation de l'université, la salle du conseil des facultés voit ses murs décorés de panneaux réalisés par le célèbre peintre Pierre Girieud. Ces panneaux – qui ont été récemment restaurés – sont toujours visibles aujourd'hui dans l'actuelle salle René Savatier.

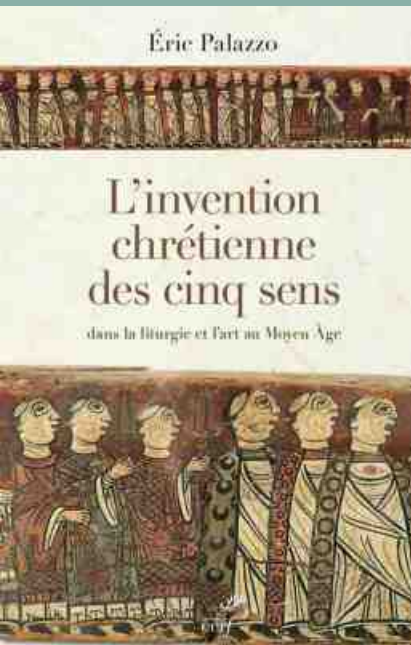
3^e station : l'hôtel Fumé

Après la première guerre mondiale, les locaux universitaires du 43 Place Notre-Dame s'avèrent trop étroits (le nombre d'étudiants dépassent alors largement le millier). Le 25 juin 1921, les autorités universitaires décident donc de transférer une partie des enseignements (ceux de Lettres) dans un très bel immeuble de la rue René Descartes que vient de leur léguer le Conseil Général de la Vienne : l'hôtel Fumé (construit au début du XVI^e siècle). La Faculté de Lettres – qui a la réputation d'être la plus belle de France dans l'Entre-Deux-Guerres – y demeure jusqu'en 1970, jusqu'à son transfert sur le nouveau campus de la route de Limoges. L'hôtel Fumé et ses bâtiments annexes sont, depuis cette date, le siège de la Faculté des Sciences humaines et arts.



Façade de l'hôtel Fumé

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers



Éric Palazzo,
*L'invention
chrétienne des
cinq sens dans la
liturgie et l'art au
Moyen Âge*,
Les éditions du
Cerf, 2014

L'invention chrétienne des cinq sens dans la liturgie et l'art au Moyen Âge

Éric Palazzo

Ce livre, qui renouvelle l'approche de la liturgie et de l'art au Moyen Âge, offre une vaste réflexion sur la relation entre l'homme et l'univers, permet d'apprendre ou de réapprendre la sagesse de l'émerveillement, constitue une contribution essentielle à l'anthropologie. Comment rendre visible l'invisible ? Quel rôle peuvent jouer les sens dans la découverte de l'indicible ? La mystique passerait-elle par le sensible ?



Claire Barbillon,
*Le Relief au
croisement des arts
du XIX^e siècle*,
Picard, 2014

Le Relief au croisement des arts du XIX^e siècle

Claire Barbillon

Cet essai s'attache à étudier une forme artistique souvent négligée par l'histoire de l'art, le relief, qui entretient avec les autres arts (peinture, architecture, mais aussi écriture) des rapports complexes et ambigus puisqu'il se situe entre deux et trois dimensions. L'ouvrage tente ainsi une nouvelle traversée de la sculpture du XIX^e siècle.



Façade de l'hôtel Fumé, détail de la corniche

Photographie : Jean-Pierre Brouard, CESCO



*Impact de
l'amphithéâtre
sur la topographie
poitevine*

*Photographie :
Grand Poitiers, service
Technologies Numériques
et Territoires*



*Vestiges de
l'amphithéâtre de
Lemonum*

*Photographie :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*

Amphithéâtre de *Lemonum* (I^{er} siècle)

Bien qu'il soit l'un des plus vastes monuments de ce genre construits en Gaule, l'amphithéâtre romain de Poitiers reste peu connu. Construit au premier siècle de notre ère, c'est un des édifices les plus emblématiques de la parure monumentale de la ville romaine. Malheureusement il n'en demeure aujourd'hui que de rares vestiges.

Le plus grand amphithéâtre de Gaule

La morphologie particulière du quartier Magenta, visible sur les photos aériennes, traduit la forme elliptique de l'amphithéâtre et son emprise dans le tissu urbain récent. Le monument, implanté au sud du plateau sur lequel la ville s'est développée, s'aligne avec le forum au centre et les thermes de St Germain au nord. Il s'inscrit dans un vaste programme transformant l'oppidum gaulois en une ville romaine qui obtint ensuite le statut de capitale de la province d'Aquitaine au II^e siècle de notre ère.

On suppose qu'il pouvait accueillir un peu plus de 30 000 personnes dans ses gradins, ce qui faisait de lui le plus grand amphithéâtre de Gaule (155,80 x 130,50 m).

Une lente destruction

Le démantèlement de l'édifice, même partiel, commence probablement au III^e siècle, soit deux siècles après sa construction. Le bâtiment va alors servir de carrière lorsque l'on a voulu protéger *Lemonum* des invasions. Au Moyen Âge, plusieurs habitations sont construites sur le monument en réutilisant ses matériaux. Ces aménagements successifs amenèrent rapidement le bâtiment à un état de ruine jusqu'à sa destruction définitive entre 1857 et 1860, au profit d'un grand ensemble immobilier privé et d'un marché public couvert, le marché St Hilaire (aujourd'hui totalement disparu). La conservation d'une entrée voûtée dans la rue Bourcani est le seul vestige aérien qui nous reste de l'amphithéâtre. Des parties de l'édifice sont encore visibles dans des caves d'habitations du quartier Magenta. Ces rares vestiges témoignent de la persistance de formes urbaines antiques dans la ville contemporaine.



Vestiges de l'amphithéâtre de Lemonum

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers

BIBLIOGRAPHIE

- GERBER F., *Poitiers antique. 40 ans d'archéologie préventive* (Mémoire de fouilles, n° 2), Poitiers, Inrap / Ville de Poitiers, 2014.
- ROMPILLON A., *L'amphithéâtre de Poitiers de l'Antiquité à nos jours : Étude historique d'un patrimoine*, Poitiers, 2004.
- LUMEAU P., « L'amphithéâtre retrouvé », *L'actualité Poitou-Charentes*, n° 82, Poitiers, 2008, p. 44-45.



*Détail des
fondations de
l'enceinte antique*



*Détail de
l'élévation en
petit appareil*

*Photographies :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*

C'est au Bas Empire que la ville antique de Poitiers se voit entourée d'un imposant rempart. D'une longueur totale de 2,6 km, il forme alors une enceinte d'une surface de 42 hectares, soit la plus grande d'Aquitaine.

Ce rempart est composé à sa base d'une fondation large de 6 m, haute de 2 m et constituée de blocs de remploi. Ces blocs d'architecture réemployés ne sont pas entassés au hasard. Leur face décorée est tournée vers l'intérieur de la maçonnerie de façon à laisser les faces planes à l'extérieur, et tous ces blocs sont parfaitement agencés entre eux. Au dessus, une élévation pouvant atteindre 10 m de haut est construite en blocs de petit appareil qui alternent sur la face externe avec des rangées de briques.

D'où proviennent ces blocs utilisés dans les fondations ? L'hypothèse qui semble aujourd'hui retenue est la suivante. La construction d'une enceinte demande de la place, et lorsqu'elle vient entourer la ville de Poitiers, elle doit se faire un chemin à travers le réseau urbain, entraînant la déconstruction de nombreux monuments civils, religieux et politiques. Ce sont ces déconstructions qui ont permis d'alimenter en blocs les fondations de l'enceinte. Si les destructions commencent dans les dernières décennies du III^e siècle de notre ère, la construction du rempart, elle, semble terminée avant 350. L'activité se concentre alors à l'intérieur de l'enceinte tandis que le *suburbium* (faubourg) est totalement déconstruit.

De plus, viennent s'ajouter à la muraille un talus intramuros ainsi qu'un fossé à l'extérieur de l'enceinte. Le talus repéré lors de la fouille préventive des Jardins de Puygarreau se composait de déchets de déconstruction (mortier, éclats de moellons, enduits peints, etc...). Il était épais d'au moins 1,5 m et s'étendait à sa base sur 26 à 29 m de large. Le fossé, quant à lui, reconnu lors des fouilles des Cordeliers, mesure 9 m de large pour 4 m de profondeur. Ces mesures donnent donc une idée de l'espace nécessaire à une pareille construction.



Vue actuelle des vestiges de l'enceinte antique, rue des cordeliers

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers

BIBLIOGRAPHIE

- HIERNARD J., « Des remplois singuliers : les spolia inclus dans les enceintes tardives des Trois Gaules », in BALLEST P., CORDIER P., DIEUDONNÉ-GLAD N. (dir.), *La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages, Actes du Colloque de Poitiers (19-21 septembre 2002)*, Montagnac, 2003, p. 259-270.
- GERBER F., Poitiers – Rue de Puygarreau-sud, *Bulletin Scientifique de la région Poitou-Charentes 2012*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013, p. 221-222.
- GERBER F., Poitiers – Les jardins de Puygarreau, *Bulletin Scientifique de la région Poitou-Charentes 2012*, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013, p. 223 à 225.
- GERBER F., *Poitiers antique. 40 ans d'archéologie préventive* (Mémoire de fouilles, n° 2), Poitiers, Inrap / Ville de Poitiers, 2014.

MOYEN ÂGE

Élodie Tisserant

Rue Jean-Jaurès



*Le baptistère,
vue nord-ouest*

Photographie :
Christian Vignaud,
Musées de Poitiers



Vue sud

Photographie :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers



Vue intérieure

Photographie :
Jean-Pierre Brouard,
CESCM

Construit sous une première forme au V^e siècle, le baptistère Saint-Jean est l'un des rares édifices français conservant un décor mérovingien. Il a été classé en 1840 après avoir été sauvé de la destruction par la Société des antiquaires de l'Ouest, qui en a fait un musée lapidaire. Mais dès le XVIII^e siècle les savants et les chercheurs se sont passionnés pour cette manifestation du premier art chrétien.

En 2014, ont été publiés les résultats d'un programme collectif de recherches archéologiques associé à une relecture critique des études anciennes. Ce long travail a permis de mieux comprendre l'évolution du bâtiment ainsi que celle de l'ensemble épiscopal qui était composé du baptistère, de la *domus ecclesiae* et de la cathédrale primitive, mise au jour lors du percement d'une galerie en 1980 entre l'espace Mendès-France et le musée Sainte-Croix.

L'édifice s'organise selon un plan double. À l'ouest, une salle pentagonale élevée au XI^e siècle remplace une salle mérovingienne détruite par un incendie. Il est probable qu'il s'agit du sinistre placé par les sources écrites en 1018. À l'est, une salle baptismale mérovingienne complétée de trois absides saillantes entoure la piscine.

Bien que modifiée à plusieurs reprises au cours du premier Moyen Âge et marquée par les restaurations du XIX^e siècle, l'élévation du baptistère correspond en grande partie à l'édifice primitif. Une reprise du VII^e siècle a modifié cependant profondément sa physionomie : les murs de la salle baptismale ont été surélevés et couronnés par des frontons associés à un décor monumental extérieur et intérieur. À la fin du XI^e siècle, puis au XIII^e siècle, se sont ajoutées des peintures murales d'une grande qualité.



Décors mérovingiens du mur sud, VII^e siècle

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers

BIBLIOGRAPHIE

■ BOISSAVIT-CAMUS B. (dir.), *Le Baptistère Saint-Jean de Poitiers. De l'édifice à l'histoire urbaine*, coll. Bibliothèque de l'antiquité tardive, Turnhout, Brepols, 2014.

MOYEN ÂGE

Mélanie Riveault*Place Charles-de-Gaulle**Façade occidentale**La frise, prophètes de l'Incarnation**Pignon, mandorle de la Majestas domini*

Photographies :
Jean-Pierre Brouard,
CESCM

L'église Notre-Dame-la-Grande ou "Sainte-Marie Majeure" correspond à un chapitre de chanoines lié à l'évêque. Elle fut construite dans le troisième quart du XI^e siècle et allongée de deux travées pour présenter une façade sculptée qui n'a guère d'équivalent, sinon à la cathédrale d'Angoulême, et à la même époque vers 1110-1120. Sa présentation actuelle est due à une campagne de restauration qui a mis en valeur sa polychromie. L'iconographie de ce frontispice célèbre la Vierge à travers l'Incarnation, ainsi que l'Église triomphante.

La façade de l'église se lit en trois registres, de bas en haut. Tout d'abord, il y a un cycle narratif en frise composé des scènes choisies en rapport avec un poème liturgique lu à Noël, de gauche à droite : Adam et Eve autour de l'arbre, le Roi Nabuchodonosor, les prophètes Daniel, Jérémie, Isaïe et Moïse, l'Annonciation, l'arbre de Jessé, le roi David, la Visitation, la Nativité, le bain de Jésus, Joseph et deux personnages enlacés ou luttant.

Le registre médian est composé d'une série de personnages en haut relief sous arcades, huit assis et six debout. Il s'agit des douze apôtres, d'un évêque et du pape.

Le dernier registre, dans un pignon exceptionnellement conservé, est constitué d'une mandorle où se trouve le Christ en gloire, entouré des symboles des quatre évangélistes et surmonté du soleil et de la lune, comme dans une Crucifixion.

D'Eve à la nouvelle Eve (Marie), la façade se lit comme le cheminement interne de chaque croyant, qui va devoir assumer ses péchés, et les confesser tout comme Adam et Eve, obtenir la Rédemption par l'Incarnation et se faire baptiser pour renaître. Il pourra ensuite accéder à l'intérieur de l'église, et célébrer la messe avec l'Église terrestre (l'évêque comme représentant du pape), et l'Église céleste (les apôtres).



La façade occidentale de Notre-Dame-la-Grande, polychromies par Skertzo

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers

BIBLIOGRAPHIE

■ CAMUS, M.-T., ANDRAULT-SCHMITT C. (dir.), *Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, l'œuvre romane*, Paris, Picard - CESCUM Université de Poitiers, 2002.

MOYEN ÂGE

Charles Thiry

Rue des cordeliers



Vue générale du palais depuis la rue des cordeliers

Photographie : Charles Thiry



Détail des statues du dernier étage de la tour



Détail d'un culot sculpté supportant une statue : la dispute

Photographies : Claude Andrault-Schmitt, Université de Poitiers

Le palais comtal

L'emplacement du palais des comtes de Poitiers - ducs d'Aquitaine correspond à un lieu de pouvoir dès le haut Moyen Âge. L'ensemble fut doté à la fin du XII^e siècle ou au début du siècle suivant d'une grande salle, ou *aula*, construite dans une basse-cour contre l'enceinte de l'Antiquité tardive. Le roi de France Charles V donna le Poitou en apanage à son frère Jean de France, duc de Berry. Ce prince entreprit à partir de 1388 la rénovation du palais, notamment en faisant concevoir par son architecte Gui de Dammartin un grand pignon servant à la fois pour les fenêtres, les cheminées et les effigies royales et duciales. Le plan de la tour-maîtresse du XI^e siècle est alors modifié par enveloppement et chacune de ses salles superposées est cantonnée de pièces polygonales voûtées. S'ajoute une salle de parement entre les deux structures principales.

Des statues extérieures ornent la tour (qui ne fut jamais terminée) ; elles représentent des allégories des principaux fiefs. Les légers contreforts, les sculptures des culots, les fenêtres et les voûtes d'ogives représentent un art inventif, dans la filiation des ateliers parisiens de Charles V.

La grande salle est l'une des plus grandes du royaume, avec une surface de 800 m². Sa fonction est double : lieu de représentation du pouvoir et de réception mais aussi lieu de justice. Elle est ornée de trois cheminées qui apparaissent à l'extérieur par trois conduits et, à l'intérieur, se situent sur une sorte d'estrade réservée au comte lors des réceptions ou encore des sentences.

L'édifice garde aujourd'hui une partie de son rôle médiéval. Après avoir abrité le Présidial, il est encore palais de justice ; au début du XIX^e siècle son entrée a été modifiée par l'ajout d'une façade à péristyle avec fronton à l'antique.



Vue générale du palais en nocturne depuis la rue des cordeliers, avec les trois conduits de cheminées

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers

BIBLIOGRAPHIE

- MESQUI J., *Châteaux et enceintes de la France médiévale, De la défense à la résidence, 2. la résidence et les éléments d'architecture*, Paris, Picard, 1993.
- LEHOUX F., *Jean de France, duc de Berry. Sa vie, son action politique (1340-1416)*, Paris, Picard, 1966-1968.
- *Autour de Jean de Berry*, *Revue historique du Centre-Ouest*, IV, 2005.
- RAPIN T., *Les chantiers de Jean de France, duc de Berry : maîtrise d'ouvrage et architecture à la fin du Moyen Age*, 2010 [<http://theses.univ-poitiers.fr/notice/view/9482>].



*Façade du XVI^e s.
protégée au titre
de monument
historique depuis
1966*

*Photographie :
@ville de Poitiers*



*Tourelle de l'escalier
à vis en hors œuvre*

*Photographie :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*

Exemple d'une architecture Renaissance à Poitiers

L'hôtel Jean Beaucé, du nom de son commanditaire, est construit en 1554. Jean Beaucé était un financier qui a joué un rôle durant les guerres de religions dans la ville de Poitiers. Au milieu du XVI^e siècle, Poitiers est un des centres calvinistes français. En 1558, l'hôtel Beaucé accueille le colloque sur la prédestination, colloque fondateur des églises réformées de France. Et en 1561, a lieu à Poitiers, également à l'hôtel Beaucé, le deuxième synode national. La guerre éclate dans la ville en 1562. Jean Beaucé est alors un homme important ; il conduit les bourgeois protestants. Le groupe fait appel au prince de Condé qui installe un de ses hommes, Sainte-Gemme, comme gouverneur de la ville. L'occupation ne dure cependant que deux mois et le 1^{er} août 1562, la ville est reprise par l'armée royale du Maréchal de Saint-André, établissant l'ordre catholique dans la ville. Durant l'occupation, des pillages d'églises ont eu lieu. Suite à cela, les chanoines de l'église Saint-Hilaire accusent des gens de justice et de finance, dont Jean Beaucé.

La façade principale de l'hôtel, du côté de la rue Lebasclès, s'inspire de la Renaissance italienne et illustre la richesse et la volonté de paraître du financier. Au centre, se détache une tourelle d'escalier circulaire en hors-œuvre, d'une taille importante par rapport aux dimensions de l'édifice. Cette tour crée une césure dans la richesse du décor de la façade. Les quatre travées de l'élévation déclinent de façon plus ou moins riche les différents ordres antiques.

Les décors noircis par le temps ont été redécouverts récemment, avec le projet Cœur d'Agglo de la Ville de Poitiers. Cette mission a débuté en 2010 avec les travaux de la place du Maréchal Leclerc. Le ravalement de la façade de l'hôtel Beaucé est intervenu entre 2011 et 2012.

L'hôtel a été rénové au XIX^e siècle, avec l'ajout d'une tour décorative surmontée d'une coupole, ainsi que la façade néo-renaissance donnant sur la rue Louis Renard. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'hôtel est occupé par la Feldgendarmérie. Les façades et les toitures sont protégées au titre de monument historique depuis 1966. Aujourd'hui, c'est un immeuble privé divisé en appartements.



Décors de façade inspirés de la Renaissance italienne, comprenant de nombreuses références aux modèles grecs et romains

Photographie : @ville de Poitiers

BIBLIOGRAPHIE

- CHEGARAY L., « L'hôtel Jean Beucé prépare son lifting », *Centre Presse*, publié le 27 décembre 2010, consulté le 11 février 2015 [<http://www.centre-presse.fr/article-136775-l-hotel-jean-beauce-prepare-son-lifting.html>].
- FAVREAU R. (dir.), *Histoire de Poitiers*, Toulouse, Privat, 1985.



*Hôtel Vétault,
76 rue de la cathédrale,
façade sur rue*



*Hôtel Vétault père,
72 rue Carnot,
façade sur rue*

*Photographies :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*

L'hôtel Vétault, situé au 76 rue de la cathédrale, est un hôtel particulier réalisé par Pierre-Jean-Louis Vétault de la Jubaudière, architecte de la ville de Poitiers.

Son père, Pierre Vétault, était également architecte ; il est connu pour des restaurations d'églises et pour l'hôtel du 72 rue Carnot, en style à la grecque, premier témoin de ce style à Poitiers.

De 1788 à 1789, Pierre-Jean-Louis Vétault de la Jubaudière, acquiert plusieurs immeubles rue Sainte-Marthe et rue de la cathédrale (anciennement rue Notre-Dame-la-Petite), dans le quartier commerçant autour de Notre-Dame-la-Grande. Il réside dans son hôtel particulier du 76 rue de la cathédrale entre 1792 et 1797.

L'hôtel est de plan rectangulaire et possède un bâtiment annexe avec les commodités et l'escalier de service côté jardin. L'intérieur est richement décoré et le grand salon conserve un magnifique plafond à caisson, ainsi que des trumeaux de cheminées et des décors peints.

L'hôtel comprend cinq niveaux sur cave, avec un étage attique. La façade sur rue est dans le style néoclassique répandu à Paris au XVIII^e siècle. Elle est divisée verticalement en trois travées, avec un balcon de style Louis XVI.

Les fenêtres sont simples, avec un léger décor de table ornée à sa base de trois denticules pyramidaux. Les fenêtres du balcon sont constituées de trois baies en plein cintre. Entre les fenêtres, on retrouve un décor de guirlandes composées de fleurs et de fruits, motif également présent sur la façade de l'hôtel Vétault père, du 72 rue Carnot.



Hôtel Vétault, 76 rue de la cathédrale, façade sur rue

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers

BIBLIOGRAPHIE

- FAVREAU R. (dir.), *Histoire de Poitiers*, Toulouse, Privat, 1985.
- FERAY J., *Architecture intérieure et décoration en France, des origines à 1875*, Paris, Berger-Levrault, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1988.
- MARCADE J., *Poitiers au siècle des Lumières*, La Crèche, Geste éditions, 2010.
- PEROUSE DE MONTCLOS J.-M., *Histoire de l'architecture française*, Paris, Mengès, Caisse National des Monuments Historiques et des Sites / Éditions du Patrimoine, 1995.
- RAMBAUD P., *Notes et documents sur les artistes en Poitou jusqu'au XIX^e siècle*, Archives Historiques du Poitou, 1920.



*Jules Coutan et
Jean-Camille Formigé,
Monument aux
morts de 1870-1871,
marbre de M. Rat,
bronze patiné fondu
chez Thiébaut frères,
1895*



*Signature du
sculpteur*

*Photographies :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*

Le monument aux morts de 1870-1871, square de la République : un projet d'ensemble

Au printemps 1893, la municipalité sollicite l'architecte paysagiste Édouard André pour la création d'une nouvelle place pourvue d'un monument en hommage aux victimes de la guerre de 1870-1871. La place du Lycée est retenue et rebaptisée square de la République. Il est par ailleurs décidé que le monument aux morts sera placé en avant de ce nouvel espace, en vue de la rue de la Lamproie (actuelle rue Magenta). Étant sur un point de passage entre la place d'Armes et la promenade de Blossac, l'ouvrage se trouverait ainsi mis en valeur. Le chantier est lancé dès le mois d'août 1893. La conception du monument commémoratif est confiée à Jean-Camille Formigé, architecte des Monuments historiques de la Vienne, Jules Coutan (Paris 1848-1939) se charge quant à lui de la sculpture. Étudiant à l'école des Beaux-Arts, il obtient le prix de Rome en 1872. Jules Coutan est un sculpteur naturaliste bien représenté à Paris (nous pouvons notamment voir ses *Chasseurs d'aigles* au Muséum national d'histoire naturel ainsi qu'une copie en plâtre au musée d'Orsay).

Le monument est constitué d'un socle de marbre blanc sur lequel repose un obélisque, remploi d'origine incertaine à ce jour. Des plaques de marbre rose sont encastrées dans les parties latérales du socle, tandis que la sculpture en bronze enduit de patine verte est mise en valeur par un fond de marbre gris. Le sculpteur propose ici une représentation naturaliste très poignante. C'est un fantassin qui est représenté, le visage marqué par la douleur et l'agonie. Une dédicace de bronze dédiée aux soldats morts durant la guerre surmonte le socle, couronnée de feuilles de laurier, tandis qu'une palme et des feuilles de chênes ornent l'obélisque. Le choix des matériaux et des couleurs confère ainsi à l'édifice un équilibre visuel et formel. En outre, l'ensemble était valorisé par un grillage de fer forgé conçu par Édouard André, qui ceinturait l'ensemble du square.

Cependant, les travaux d'embellissement [sic] lancés par la municipalité en 2011 ont largement altéré les lieux, pensés à l'origine comme une œuvre à part entière. Outre la destruction des grilles le 29 décembre 2011, la statue du soldat blessé est nettoyée à la sableuse les 21 et 22 février 2012, provoquant la disparition totale de la patine d'origine.



Jules Coutan, Fantassin blessé

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers

BIBLIOGRAPHIE

- RYKNER D., « Des "restaurations" décapantes à Poitiers », *La Tribune de l'Art*, 23 février 2012 [<http://www.latribunedelart.com/des-restaurations-decapantes-a-poitiers>].
- VOUHÉ G., « Édouard André et Jean-Camille Formigé, le square de la République », *L'actualité Poitou-Charentes*, n° 95, janvier 2012, p. 45.
- *Journal de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée*, n° 501, 24 et 25 décembre 1895.
- Procès-verbal du conseil municipal de Poitiers le 18 novembre 2013.



F.-A. Bartholdi,
La Liberté éclairant le monde, 1903,
fonte, fonderie du
Val d'Osne



Détail : les tables de
la loi

Photographies :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers

La statue de la Liberté de Poitiers : une réplique individualisée

Ironie s'il en est, la Place de la Liberté était l'endroit où avaient lieu les exécutions. En effet, ce lieu fut d'abord baptisé Place du Pilon sous l'Ancien Régime avant de devenir, après la Révolution, la Place de la Guillotine. C'est notamment ici que fut fusillé en 1822 le général Berton, pour avoir organisé à Thouars une conspiration contre le régime de la Restauration. L'histoire aurait pu s'arrêter là, or, Berton était franc-maçon. Ainsi, en 1903, ses frères lui rendirent hommage. Les loges maçonniques de Poitiers et de Neuville commandent à Frédéric-Auguste Bartholdi (Colmar 1834-Paris 1904) une réplique de sa statue de *La Liberté éclairant le monde*.

La statue comporte des variantes par rapport à sa grande sœur. Le matériau tout d'abord, ici il ne s'agit ni d'acier ni de cuivre, mais de fonte (nous pouvons lire sur la base la mention suivante : "FONDERIE / VAL D'OSNE / 56 SOMMEVOIRE PARIS"). Par ailleurs, si la statue reste la même, à savoir *La Liberté éclairant le monde*, quelques détails diffèrent. On peut lire sur les tables de la loi les dates du 14 juillet 1789 et du 14 juillet 1903 (jour de l'inauguration du monument), tandis que l'originale porte la date du 4 juillet 1776 (signature de la déclaration d'indépendance des États-Unis). Le flambeau est remplacé par un globe symbolisant l'universalité du message maçonnique. Par ailleurs, le socle de granit comprend des inscriptions sur les quatre faces, nous apportant quelques détails sur les commanditaires et les responsables municipaux ayant participé au projet. En outre, on peut lire une citation de Montesquieu : "Quand l'innocence des citoyens n'est pas assurée, la liberté ne l'est pas non plus". Cette phrase fait référence à l'affaire Dreyfus et rappelle la position des Francs-maçons qui étaient de fervents dreyfusards.

Par ce cadeau pour la ville de Poitiers, les Francs-maçons transmettent leurs convictions politiques et "éclairent" les habitants de leur mode de pensée.



Frédéric-August Bartholdi, La Liberté éclairant le monde, détail du globe maçonnique

BIBLIOGRAPHIE

Photographie : Isabelle Fortuné, Université de Poitiers

- PON-WILLEMSSEN C., *Les allégories de la République sur les monuments aux morts en Poitou-Charentes*, Geste éditions, 2008, p. 10.
- PERCHET D., notice descriptive : « Statue de la Liberté - Bartholdi - Poitiers », 9 août 2010 [<http://e-monumen.net/patrimoine-monumental/statue-de-la-liberte-bartholdi-poitiers>].



*L'entrée du musée
Sainte-Croix*

*Photographie :
Christian Vignaud,
Musées de Poitiers*



*Évariste Jonchère,
Apollon entouré des
Arts du théâtre,
1937*

*Photographie :
Claire Barbillon,
Université de Poitiers*

Des audaces brutalistes dans un environnement patrimonial et un relief figuratif des années 30

À deux pas du baptistère Saint-Jean et de la cathédrale Saint-Pierre, on découvre le Musée Sainte-Croix qui, par l'importance et la qualité de ses fonds, est le premier musée de la région Poitou-Charentes. Ce bâtiment, inauguré en 1974, est construit sur le site de l'abbaye Sainte-Croix, premier monastère de Gaule fondé au VI^e siècle par sainte Radegonde.

Pour faire face à l'engorgement des salles du musée municipal abrité dans l'Hôtel de Ville depuis 1885, l'architecte poitevin Jean Monge a conçu, dans un environnement patrimonial, un vaste bâtiment à demi enterré, dans le style brutaliste des années 1970. Il privilégie le béton décliné sous plusieurs aspects et le verre teinté.

L'architecte a conservé une partie des bâtiments conventuels des XVI^e et XVII^e siècles et a articulé l'ensemble autour d'une cour qui rappelle à la fois le cloître abbatial et le forum moderne. Intérieurement, il offre la particularité d'être construit sur un ancien chantier de fouilles menées lors de la construction. On peut ainsi découvrir ces vestiges gallo-romains dans le département archéologie, dans la partie inférieure du bâtiment.

Depuis 1986, une pièce maîtresse de l'œuvre du sculpteur Evariste Jonchère (1892-1956) est exposée dans la cour : *Apollon entouré des Arts du théâtre*. Ce relief en bronze patiné vert pompéien avait été commandé à l'artiste pour le théâtre du Palais de Chaillot inauguré lors de l'Exposition Internationale des Arts et de l'Industrie de 1937. Apollon, assis au centre en position frontale, est entouré de neuf figures allégoriques exaltant le Chant, la Comédie, la Musique, la Danse... Les draperies élégantes qui voilent les personnages sont dessinées et sculptées avec vigueur et l'artiste structure une composition monumentale en établissant des correspondances subtiles entre les différents plans. C'est à l'occasion d'une rétrospective consacrée à l'artiste, en 1987, que le musée Sainte-Croix s'est enrichi d'une des œuvres maîtresses de la sculpture figurative des années 30.

Le parcours muséographique offre une découverte de l'ensemble des collections : l'archéologie régionale, qui retrace l'histoire du Poitou, depuis la Préhistoire jusqu'au Haut Moyen Âge ; le département des Beaux-Arts, présentant les grands mouvements artistiques de la fin du XVIII^e jusqu'au milieu du XX^e siècle ; la section poitevine, dans laquelle sont regroupées des œuvres évoquant l'histoire et les paysages de Poitiers et de sa région.



Évariste Jonchère, Apollon et la Danse

*Photographie : Christian Vignaud, Musées de Poitiers
Droits réservés*

BIBLIOGRAPHIE

■ *Évariste Jonchère (1892-1956)*, catalogue d'exposition, Poitiers, musée Sainte-Croix, 22 mars-18 mai 1987.



*Vue du TAP depuis
le nouveau viaduc
Léon-Blum*

*Photographie :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*



*Perspective de l'entrée
principale de nuit*

*Photographie :
© Arthur Péquin*



*Vue extérieure de la
salle de théâtre*

*Photographie :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*

Architecture, volumes et géométrie à Poitiers

Inauguré en 2008, conçu par l'architecte portugais João Luis Carrilho da Graça (Portalegre, 1952), le Théâtre Auditorium de Poitiers est un projet visant à réunir en un même lieu l'ensemble des activités artistiques et culturelles jusqu'alors "disséminées" dans la cité.

La volonté de créer un lieu jouant un rôle distinct en tant que catalyseur et support pour toutes activités artistiques, pour tous événements et contribuant ainsi à une interaction sociale, a aiguillé la commande vers deux entités distinctes accueillant respectivement un auditorium et une salle de spectacle.

L'architecte Carrilho da Graça a conçu un bâtiment dont le style épuré rappelle celui du palais des Congrès de Nancy qu'il a réalisé en 2007. Composé de deux volumes parallélépipédiques reliés par un espace d'accueil appelé le "foyer", à la fois lieu de rencontre des publics et des artistes mais aussi espace de distribution entre les deux fonctions, il participe à la monumentalité de son environnement immédiat. Ce plan libre est ponctué de patios fonctionnant comme des puits de lumière pour ne pas altérer la pureté des volumes ; l'ensemble des loges, par exemple, ouvre sur le "patio des artistes" offrant un lieu de détente et de rencontres.

Les volumes des deux salles sont soulignés par un choix technique et esthétique : visuellement deux volumes semblent surgir du sol. Les façades en béton de couleur jaune ont été entourées d'un verre dépoli blanc formant comme une double peau. Ce rideau de verre permet de transformer l'aspect extérieur du bâtiment par la projection de couleurs, de lumières, d'images et de vidéo accompagnant le thème de la soirée.

Bien que le Théâtre Auditorium de Poitiers soit remarquable par son esthétique extérieure, il est avant tout reconnu pour son auditorium considéré, selon son directeur, comme "la perle" du bâtiment. Cet espace se distingue par sa typologie dite "à plat" héritée des théâtres des XVIII^e et XIX^e siècles et basée sur un rectangle garantissant qualité et homogénéité des performances musicales. L'espace de spectacle est indépendant du lieu dans lequel il est inscrit. En effet, il est délimité par des murs penchés faits de bois, détachés du plafond et produisant ainsi un espace unitaire incluant orchestre et spectateurs. Dans les murs sont intégrées des portes pivotantes, seul moyen par lequel on accède aux sièges. Une fois fermées, les portes se confondent et la continuité du bois garantie une homogénéité de lecture de l'espace. Ainsi l'esthétique devient acoustique.



Panorama de nuit : le TAP reliant le centre-ville à Poitiers-Ouest

Photographie : © Arthur Péquin

BIBLIOGRAPHIE

■ Joao Luis Carrilho Da Graça, 2002-2013, Bulletin de *El Croquis*, n° 170, janvier 2014.



*Vue de la chapelle
depuis l'impasse
des Jésuites*

*Photographie :
Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*



*Plafond et piliers
en béton blanc -
restaurant Les
Archives*



*Partie haute de la
nef de l'ancienne
chapelle - salle des
petits déjeuners*

*Photographies :
Hélène Jevaud et
Amélie Petouin*

Une architecture du XIX^e siècle revisitée

La chapelle du Gesù a été édifée en 1852 par le père Magloire Tournesac (1805-1875), ancien chanoine du Mans, architecte et membre de la Société française d'archéologie, auteur de nombreux édifices religieux dont l'Institut Larnay des Filles de la Sagesse à Biard (1850-1853), mais aussi le lycée des Feuillants à Poitiers (1858-1864). Consacrée le 20 juin 1854 par Mgr. Pie, évêque de Poitiers, la chapelle est fermée au culte en 1870. Le Conseil général de la Vienne en fait l'acquisition en 1949 et commande des travaux de réaménagement à l'architecte Boudoin, qui transforme l'espace en un lieu de conservation avec salle de lecture des Archives départementales. À saturation de son espace et à la suite de la décentralisation, un nouveau bâtiment devant abriter les fonds d'archives et accueillir le public est construit à proximité du campus universitaire et ouvre en 1996.

Après quelques années d'incertitude, la chapelle passe dans le domaine privé avec une reconversion de l'édifice pour l'hôtellerie de prestige, réalisée à partir de 2010 par l'architecte François Pin. Le nouvel hôtel "4 étoiles" ouvre au public le 1^{er} juin 2012. Par sa complexité et sa technicité, le chantier architectural est d'envergure. Le défi était de garder la structure originale de l'édifice tout en transformant le lieu afin d'obtenir un agrandissement pouvant accueillir cinquante chambres et suites. Ce lieu insolite occupe intégralement l'ancienne chapelle faisant cohabiter un cadre quasi-monacal avec une décoration moderne et épurée, déclinant la même modernité que le nouveau Théâtre Auditorium, situé à proximité et inauguré en 2008. Dans la partie basse de la nef et du chœur de l'ancienne chapelle prend place le restaurant "Les Archives", du nom de l'ancien usage. Il comprend une salle organisée autour de six colonnes en béton blanc, qui supportent les chambres de l'hôtel installées au-dessus du restaurant.

Dans toutes les villes, les styles et les époques coexistent. L'acte même de modifier l'usage premier d'un édifice pour lui donner une autre fonction se retrouve désormais dans de nombreux exemples en France comme à Nantes où l'ancien palais de Justice a également été transformé en hôtel de prestige. La chapelle des Jésuites n'est donc pas un cas isolé de conservation et de protection qui passe par des critères esthétiques, mémoriaux et urbains. Aujourd'hui, le rôle du monument a perdu de son importance. La réhabilitation de la chapelle en hôtel est-elle donc un moyen de la valoriser, même si cela doit passer par des valeurs purement esthétiques, commerciales et de luxe ?



Partie basse de la nef et du chœur de l'ancienne chapelle des Jésuites - intérieur du restaurant Les Archives

Photographie : Hélène Jevaud et Amélie Petouin

BIBLIOGRAPHIE

- NAYROLLES J. et MANGE Ch., « L'église de Jésus à Toulouse. Architecture et décors », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. LX, 2000, p. 193-210.
- RENAUD-ROMIEUX G., « Le père Magloire Tournesac S.J. (1805-1875) et son œuvre architecturale dans le diocèse de Poitiers », *Revue historique du Centre-Ouest*, 2009, p. 431-471.



*La licorne, épi de faîtage
de la tour d'escalier, cour
de l'hôtel Fumé*

*Photographie : Isabelle Fortuné,
Université de Poitiers*

Réalisation :
Université de Poitiers, février 2015